

(1) Commencement<sup>1</sup> de la Bonne Nouvelle<sup>2</sup> de Yehoshou'a<sup>3</sup> Messie<sup>4</sup>

(2) ainsi qu'il est écrit<sup>5</sup> en Yish'ayahou le prophète :

*Voici : J'envoie mon messenger<sup>6</sup> devant ta face  
qui préparera ton chemin<sup>7</sup>*

(3) *Voix d'un criant dans le désert : Préparez le chemin du SEIGNEUR,  
Faites droits ses sentiers<sup>8</sup>.*

<sup>1</sup> Le mot (ἀρχή) désigne le commencement mais aussi le principe et la source. Marc nous dit qu'il commence à proclamer la Bonne Nouvelle (voir note 2), mais aussi que la source de cette parole puissante remonte à D.ieu lui-même qui parle par les prophètes, Isaïe puis Yohanan le Baptiseur, et finalement en Yehoshou'a lui-même (voir note 3).

<sup>2</sup> Le mot *évangile* désigne en grec une *bonne nouvelle* qu'on proclame. Dans le monde gréco-romain, cette bonne nouvelle qu'on annonce, est « la publication d'un évènement censé réjouir la cité » (DELORME, *Parole et récit* 40), mais au regard des textes du Tanakh, la tradition est ancienne dans le monde méditerranéen et proche-oriental. Ainsi Is 61,1 : *Le Souffle d'HASHEM est sur moi, car HASHEM m'a oint pour annoncer (une bonne nouvelle) aux humbles* (la traduction juive de langue grecque : *pour évangéliser*) ; passage lu par Yehoshou'a dans la synagogue de Nazareth selon Luc (4,16-19). La promesse d'Isaïe 52,7 trouve aussi un écho dans cette Bonne Nouvelle : *Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de qui annonce (l'évangélisteur), qui fait entendre la paix, qui annonce le Bon (Tov), fait entendre le Salut (Yeshou'ah), qui dit à Sion : Ton D.ieu règne !* La Bonne Nouvelle est le plus souvent relative à un roi, sa naissance, sa victoire, et, dans l'empire au temps de Paul et de Marc, relative à la naissance ou la victoire de l'empereur. Jusqu'au milieu du 2ème siècle parmi les croyants, le mot "évangile" ne désigne donc pas un livre sur Yehoshou'a, mais simplement la proclamation de la Bonne Nouvelle du Royaume de D.ieu qui fait brèche et s'établit parmi les humains. L'apôtre parlait déjà, une quinzaine d'années auparavant, de *l'évangile* comme d'une puissance de salut (Ro 1,16), sans doute parce que la parole du Royaume apporte le Royaume lui-même, voir en ce sens ce que Paul en dit en Ro 10,15 qui fait écho à Is 52,7 cité ci-dessus.

<sup>3</sup> La construction du grec (génitif) permet de comprendre soit la Bonne Nouvelle (au sujet) de Yehoshou'a (vv. 4-8), c'est-à-dire la Bonne Nouvelle dont le contenu est la personne de Yehoshou'a (génitif dit "objectif"), soit la Bonne Nouvelle que Yehoshou'a lui-même a proclamée (vv. 14-15) (génitif dit "subjectif") ; voir note 1.

<sup>4</sup> La grande majorité des manuscrits ajoutent *Fils de D.ieu*. La première main du Codex Sinaiticus (4<sup>ème</sup> siècle) et quelques autres n'ont pas ces deux mots et parmi les pères grecs des quatre premiers siècles ce verset est presque toujours cité sans ces deux mots. Si *fils de D.ieu* s'était trouvé dans l'original on ne voit pas pourquoi cela aurait été supprimé dans la transmission. Certains évoquent la chute accidentelle d'une abréviation en majuscules [ΥΥΘΥ = *Fils de D.ieu*], mais un accident sur un élément aussi sensible dans le premier verset de l'évangile est assez improbable. Inversement, leur ajout est facile à envisager à date très ancienne, en réaction notamment à certains courants du Judaïsme messianique primitif, tels les Ébionites qui semblent avoir nié la dimension divine de Yehoshou'a, ou encore les "adoptianistes" qui pensaient à une divinité accordée par "adoption" ultérieure du Messie lors de son immersion (cf. v. 11 et Ps 2,7, référence fondamentale de ces courants). L'écho entre la Bonne Nouvelle de Yehoshou'a Mashiah au v. 1 et la Bonne Nouvelle de D.ieu au v. 14 pouvait suggérer d'harmoniser les deux mentions par ce titre de Yehoshou'a : *fils de D.ieu*. En réalité, dans le Proche Orient ancien, le *Fils de D.ieu* est simplement le roi. Dans la Bible le roi, qui est le Messie de D.ieu, devient *fils de D.ieu* par le Souffle Saint lors de l'onction qui lui communique la vie divine (Ps 2,7 ; 89,21.27 ; Sam 7,14 ; Ps 45,7). Ainsi Yehoshou'a est *Fils de D.ieu en tant qu'il est le Roi Messie*. Tandis que son origine divine est signifiée par le titre de *Fils de l'Homme*, selon la vision de Daniel 7,13-14 et Ézéchiel 1,26. C'est en tant que *Fils de l'Homme* que Yehoshou'a a le pouvoir de remettre les péchés, qu'il est le maître du shabbat, qu'il ressuscitera des morts, qu'il viendra sur les nuées, etc. voir Mc 2,10.28, 8,38 ; 9,7.9 ; 13,26 ; 14,62 en ce sens et nombre de passages en Matthieu. C'est aussi toujours en tant que *Fils de l'Homme* que Yehoshou'a vivra sa passion ; Cf. 8,31 ; 9,12.31 ; 10,33.45 ; 14,21.41.

L'unité entre la qualité de Yehoshou'a comme *Roi Messie, fils de D.ieu* par le Souffle de D.ieu, et l'origine divine du *Fils de l'Homme* est un point central de l'évangile. Cette unité s'est dévoilée progressivement pendant le ministère de Yehoshou'a. Ainsi la déclaration messianique sur le *Fils de D.ieu* par la voix du Père lors de son immersion (1,11) se fait-elle réentendre lors de la Transfiguration (9,7), mais alors Yehoshou'a demande aux disciples de taire cet évènement jusqu'à la résurrection du *Fils de l'Homme* (v. 9). C'est le moment où l'évangile de Marc bascule vers la passion de Yehoshou'a – qui vient d'être annoncée pour la première fois juste avant la transfiguration.

<sup>5</sup> *Ainsi qu'il est écrit* introduit toujours une justification de ce qui vient d'être dit ; donc le *commencement de la Bonne Nouvelle* (v. 1) accomplit la prophétie d'Isaïe (vv. 2-3).

<sup>6</sup> Le mot *anneguelos* (ἄγγελος) désigne un messenger humain ou *angél-ique* (le verbe *év-angéliser* est formé sur cette racine ; cf. Lc 1,13.18.28, etc. Une double possibilité déjà présente dans l'Hébreu *mal'akh* מַלְאָךְ).

<sup>7</sup> Le mot (ὁδός) désigne plus une route qu'un chemin. Si l'on ne craignait l'homophonie avec *la voix* (d'un criant dans le désert), on pourrait traduire *qui préparera ta voie ; voix d'un qui crie...* J'ai renoncé au mot *route* qui évoque une réalité assez différente aujourd'hui.

<sup>8</sup> La prophétie attribuée à Isaïe (Yish'aYahou) contient une promesse immédiate et un appel à Israël. La promesse immédiate rassemble deux moments fondateurs. Lors de l'Exode depuis l'Égypte vers la terre promise, D.ieu annonce qu'Il envoie son messenger/son ange au devant d'Israël (23,20) : *Voici j'envoie mon messenger devant toi (... pour te conduire au*

- (4) il y eut<sup>9</sup> Yohanan l'Immergeant<sup>10</sup> dans le désert et proclamant une immersion de conversion<sup>11</sup> pour (la) rémission des péchés.
- (5) Et sortait<sup>12</sup> vers lui toute la région de Judée et tous les Jérusalémites et ils étaient immergés par lui dans le fleuve Jourdain confessant leurs péchés.
- (6) Et était Yohanan se revêtant de poils de chameau et d'une ceinture en cuir autour de sa taille<sup>13</sup> et mangeant des sauterelles et du miel sauvage.
- (7) Et il proclamait disant : « Vient le plus fort que moi derrière moi, de qui je ne suis pas en mesure<sup>14</sup>, m'étant courbé, de délier la courroie de ses sandales.
- (8) Moi je vous ai immergés avec de l'eau, mais lui vous immergera dans le Souffle<sup>15</sup> Saint. »

*lieu que j'ai préparé*). Lors du second Exode vers la terre d'Israël depuis la Babylonie (Mal 3,1) : *Voici j'envoie mon messenger et il dégagera un chemin devant toi (et soudain le Seigneur viendra dans son sanctuaire)*. Ces deux promesses en écho composent, au v. 2, la première partie de la prophétie. Puis, vient l'appel du messenger selon le v. 3 (Is 40,3.5) : *Une voix crie : dans le désert préparez le chemin d'HaShem (...) et la gloire de D.ieu sera révélée afin que toute chair voie (le salut de D.ieu Grec)*. La citation de Marc insiste avec force sur la présence effective de D.ieu, car l'ange de D.ieu signale toujours la Présence effective de D.ieu (cf. Ex 3,2-5 ; 14,19.24 ; 23,20-23).

La promesse de D.ieu d'être présent pour faire entrer Israël dans la terre promise est intégrée à la prophétie d'Isaïe qui annonce la venue de D.ieu en Israël. C'est clairement intentionnel, comme le montre le choix par Marc du verbe *préparer* (κατασκευάζω) pour citer Mal 3,1. Il n'a pas repris le verbe de Malachie (*dégager* dans l'Hébreu, *veiller sur* dans la version grecque), mais un verbe qui évoque fortement en grec l'idée de construction et, spécifiquement en Isaïe, la "construction" de l'univers lors de l'acte créateur (Is 40,28; 43,7; 45,7.9). Marc pense donc plus largement au livre d'Isaïe. Je dois ces suggestions au p. David Neuhaus de Jérusalem. Ajoutons que Marc étant très proche d'une source araméenne et hébraïque il entend encore deux autres échos. Le premier entre le nom de Yish'aYahou et le nom de Yehoshou'a. Les deux noms évoquant le *salut* que D.ieu apporte. Bien que l'étymologie du nom Yehoshou'a ne soit pas totalement éclaircie par les philologues, le nom a depuis longtemps été perçu en relation avec le salut (Nb 13,16 ; Mt 1,21), peut-être par assimilation au nom féminin *Yeshou'ah - le salut*. Ici, dans cet écho, *Yish'aYahou* signifie une promesse *YAHOU sauvera*, et *Yehoshou'a* l'accomplissement de cette promesse, le salut effectif. Le second écho est effectivement que le nouveau Yehoshou'a fait entrer dans la terre promise du Royaume de D.ieu.

<sup>9</sup> Verbe au passé fréquemment employé dans la Bible grecque et les évangiles avec la conjonction de coordination (καὶ ἐγένετο) pour rendre l'idée de succession typique dans le Tanakh lorsqu'on introduit un nouvel événement *et il arriva*. Ici l'évangéliste ne donne pas la conjonction de sorte que Yohanan "surgit", quelque chose comme *Parut Yohanan l'Immergeant*. Surgissement qui fait écho au *Voici j'envoie* de la prophétie (v. 2).

<sup>10</sup> Marc emploie ces deux formes : *l'Immergeant* (= le Baptisant 1,4; 6,14.24), *l'Immergeur* (= le Baptiste 6,25; 8,28). Il est le seul à employer la première (le participe avec l'article) qu'on peut traduire : *celui qui immerge* ; FOCANT 61.

<sup>11</sup> La *metanoia* évoque un changement de pensée après coup. En dehors de la Bible le mot a le sens plus étroit de *remords*, de *regret (d'avoir mal agi)*, de *repentir* pour un acte qu'on a posé. Sous l'influence du thème biblique de la conversion (שוב) développé dans le Judaïsme sous le nom de *teshovah* תשובה, le mot a pris un sens beaucoup plus large de *retour* à D.ieu dont on s'est éloigné. La cinquième des "Dix-Huit" bénédictions, pilier de la prière juive, fait dire ceci au priant : *Fais-nous retourner ô Notre Père à ta Torah, et rapproche-nous ô notre Roi de ton culte et fais-nous revenir d'un plein retour devant Toi. Béni-sois-Tu ô HASHEM qui agrée le retour (teshovah - conversion)*. Dans le Tanakh (Job 21,34 ; 34,36) et dans le Judaïsme jusqu'en Hébreu moderne, le mot *teshovah* signifie aussi *réponse*, de sorte que le retour à D.ieu est toujours une réponse à un appel de D.ieu.

<sup>12</sup> L'idée est d'aller de son pays ou de sa région vers une autre région, mais la nuance de *sortie* est spécialement celle du verbe employé dans la Bible grecque pour la *sortie* d'Égypte (Ex 13,4.8; 14,8; Dt 11,10; 24,9; 25,17; Jos 2,10; 1 R 8,9) en direction du désert...

<sup>13</sup> Selon la grande tradition des prophètes, cf. au sujet d'EliYahou 1 R 1, 8 (surtout dans le Grec) et Zac 13, 4. La forme grammaticale de la phrase évoque à nouveau l'Hébreu ou l'Araméen ; ZERWICK, *Biblical Greek* § 361.

<sup>14</sup> On traduit le plus souvent *digne (de délier)*. L'adjectif (ικανός) évoque la *capacité*, la *suffisance*, l'*aptitude*, la *compétence* pour faire une chose. Yohanan affirme donc son indignité, mais en termes de différence de capacité entre lui et le Messie. Il n'y a pas en lui, les qualités requises pour être ne serait que l'esclave du Messie. Un geste de serviteur au retour du maître qui rentre de voyage ou de la place publique : lui retirer les sandales pour lui laver les pieds.

<sup>15</sup> Bien que ce soit aussi le sens du mot venu du latin *spiritus*, le mot Esprit/esprit a beaucoup perdu de sa force, soit qu'on parle d'un état d'esprit, soit au contraire qu'on le théologise ce qui l'éloigne du cœur.

(9) Et il arriva<sup>9</sup> en ces jours-là (que) vint Yehoshou'a de Nazareth de Galilée et il fut immergé dans<sup>16</sup> le Jourdain par Yohanan.

(10) Et aussitôt<sup>17</sup>, remontant de l'eau il vit les cieux se déchirant<sup>18</sup> et le Souffle comme une colombe descendant<sup>19</sup> vers<sup>20</sup> lui. (11) Et il y eut une voix depuis les cieux<sup>21</sup> : « Toi,<sup>22</sup> tu es mon Fils<sup>4</sup>, le Bien-Aimé<sup>23</sup>. En toi J'ai pris plaisir<sup>24</sup>. »

(12) Et aussitôt<sup>17</sup> le Souffle le chasse<sup>25</sup> dans le désert<sup>26</sup>.

(13) Et il était dans le désert quarante jours mis à l'épreuve par le Satan, et il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient.<sup>27</sup>

(14) Et après que Yohanan eut été livré, vint Yehoshou'a dans la Galilée proclamant la Bonne Nouvelle de D.ieu<sup>3</sup> (15) et disant : « Il est accompli le temps-favorable<sup>28</sup> et il s'est approché<sup>29</sup> le

<sup>16</sup> La préposition εἰς pour signifier *dans* (*le Jourdain*) est dynamique, différente de celle du v. 5 (ἐν). Bien que la frontière entre les deux soit un peu floue dans le Grec tardif, ici le mouvement de Yehoshou'a, venu de Nazareth de Galilée jusque *dans* le Jourdain est souligné, il annonce le mouvement de descente du Souffle *vers/en lui* au verset suivant (cf. note 20).

<sup>17</sup> L'adverbe *aussitôt* (εὐθύς) évoque ce qui est droit (les chemins du v. 3) et direct. Au sens temporel : *immédiatement, sans détour, aussitôt, de suite*. Cette expression (*et*) *aussitôt* paraît 5 fois dans le long évangile de Matthieu, seulement une fois en Luc et trois en Jean, alors qu'on ne le retrouve pas moins de 41 fois dans le bref évangile de Marc. C'est ici la toute première occurrence : *aussitôt* que Yehoshou'a remonte des eaux du Jourdain le Souffle descend avec la parole du Père (vv. 10-11) et, *aussitôt*, le Souffle le chasse au désert (v. 12). *Aussitôt* qu'il appelle les deux premiers disciples (v. 18), ils le suivent et *aussitôt* qu'il aperçoit les deux suivants il les appelle (v. 20). *Aussitôt* que Yehoshou'a enseigne dans la synagogue (v. 21), *aussitôt* un homme possédé se manifeste (v. 23), etc. Une fois le Souffle Saint descendu du ciel sur le Messie, tout advient dans cette réciprocité entre D.ieu et Yehoshou'a, une réciprocité qui inclut toute interactions entre Yehoshou'a et les humains.

<sup>18</sup> Appel criant à D.ieu en Is 63,19 *Ah si tu déchirais les cieux et que tu descendais !...* À l'immersion de Yehoshou'a les cieux *se déchirèrent*, et à sa mort sur la croix, c'est le voile séparant le Saint des Saints du reste du Temple qui se *déchire* (Mc 15,38; Mt 27,51, Lc 23,45). Marc souligne la relation profonde entre les deux événements, puisqu'il n'emploie ce verbe (*schizō* - σχίζω) qu'à propos de ces deux événements. Tout comme il a souligné la relation entre le commencement de la Bonne Nouvelle et la Pâque, voir fin de la note 8 ci-dessus.

<sup>19</sup> Les deux verbes du verset : Yehoshou'a *remontant* (*de l'eau*) et le Souffle *descendant* (*à lui*) sont construits en vis-à-vis ; ils se composent du même verbe de base *aller, se déplacer* (*vainō* βαίνω) et deux préverbes qui signalent une direction "vers le haut" (ἀνά) et "vers le bas" (κατά).

<sup>20</sup> Même préposition que celle commentée à la note 16 qui indique un mouvement *vers/dans*. Beaucoup de manuscrits ont ici : *sur lui*, comme en Mt et Lc. L'évolution de la langue peut faire penser que le sens est le même, mais l'acribie de Marc conduit à entendre : *vers lui* (Légasse, Focant) ou même *en lui* (Delorme).

<sup>21</sup> *Une voix des cieux* avec une préposition (ἐκ) qui exprime un point de départ depuis l'intérieur des cieux.

<sup>22</sup> Le texte présente un pronom personnel qui n'est pas nécessaire en grec et qui est une marque d'insistance. Le sens est *C'est toi (qui est) mon fils bien-aimé*.

<sup>23</sup> Ce terme (ὁ ἀγαπητός) renvoie au fils *bien-aimé* (LXX) qui doit être offert en sacrifice par Avraham en Gn 22,2.12.16. Un événement omniprésent dans la mémoire juive qui valorise l'obéissance parfaite du fils envers le père.

<sup>24</sup> Un seul verbe grec pour *j'ai pris plaisir*. L'idée du verbe est celui d'une satisfaction, d'un regard favorable au point de prendre plaisir, de se complaire. Les commentateurs y voient une allusion à Is 42,1 où D.ieu exprime *son plaisir, sa satisfaction* de son serviteur sur lequel il a posé son Souffle.

<sup>25</sup> Le verbe (ἐκβάλλω) signifie *jeter dehors, chasser, expulser*. Il exprime une forme d'action très énergique, si ce n'est violente. Sur 18 occurrences en Marc, 12 sont pour l'expulsion des démons (1,34.39; 3,15.22.23; 6,13; 7,26; 9,18.28.38; 16,9.17). En Mt 4,1 et Lc 4,1 Yehoshou'a n'est pas chassé, mais *conduit, guidé* par le Souffle au désert.

<sup>26</sup> *Dans* (*le désert*) est introduit avec la même préposition de mouvement expliquée à la note 16 (Yehoshou'a immergé *dans* le Jourdain v. 9). On la retrouve dans le mouvement de Yehoshou'a vers la Galilée au v. suivant. Ici le verbe l'exige ; en anglais *into* ferait l'affaire. Certains ont vu une contradiction avec le fait que Yohanan qui vient de l'immerger est déjà au désert, mais il est simplement loin des villes et villages, proche du Jourdain et d'une nourriture sommaire, tandis que le Souffle chasse le Messie vers un désert sans point d'eau ni végétation qui puisse servir un être humain.

<sup>27</sup> Les quarante jours au désert font écho aux quarante jours de Moshe avec HASHEM, sans manger ni boire, pour recevoir les nouvelles tables de l'alliance après l'infidélité du peuple (Ex 32). Yehoshou'a passe à nouveau dans cet épisode pour manifester l'obéissance à D.ieu en tant que créature. La cohabitation avec les bêtes sauvages et le service des anges signale une forme de renouveau de l'état originel de l'être humain.

<sup>28</sup> Le temps-favorable est le *kairos*, le *temps fixé, déterminé* (par D.ieu) pour un événement. Le verbe *s'accomplir* est au parfait ; on n'a plus à attendre, on est dans ce temps favorable, ce *kairos*.

<sup>29</sup> Le verbe est au parfait, désignant une action passée dont on rencontre le résultat au présent : le Royaume s'est approché

Royaume de D.ieu, convertissez-vous et croyez dans<sup>30</sup> la Bonne Nouvelle. »

(16) Et passant le long de la mer de Galilée, il vit Shim'e'on et Andreas, le frère de Shim'e'on, jetant (l'épervier)<sup>31</sup> dans la mer, car ils étaient pêcheurs.

(17) Et Yehoshou'a leur dit : « Venez ici !<sup>32</sup>, derrière moi, et je vous ferai devenir des pêcheurs d'humains<sup>33</sup>. » (18) Et aussitôt<sup>17</sup>, ayant laissé les filets, ils le suivirent.

(19) Et, ayant avancé un peu, il vit Ya'aqov le (fils) de Zevadyah et Yohanan son frère, eux aussi dans la barque<sup>34</sup>, arrangeant les filets. (20) Et aussitôt<sup>17</sup> il les appela, et, ayant laissé leur père Zevadyah dans la barque avec les salariés, ils s'en allèrent derrière lui.

(21) Et ils vont dans Kfar Nahum<sup>35</sup> et aussitôt<sup>17</sup>, le Shabbat, étant entré<sup>36</sup> dans la synagogue, il enseignait. (22) Et ils étaient frappés d'étonnement<sup>37</sup> à propos de son enseignement, car il les enseignait comme ayant autorité et non comme les scribes.<sup>38</sup>

(23) Et aussitôt<sup>17</sup> était<sup>39</sup> dans leur synagogue un homme en souffle impur<sup>40</sup> et il s'écria :

(24) disant : « Quoi à nous et à toi<sup>41</sup> Yehoshou'a Nazarénien ? Tu es venu pour nous perdre<sup>42</sup> ? ! Je sais toi qui tu es<sup>43</sup> : le Saint de D.ieu ! » (25) et Yehoshou'a le réprimanda disant : « Sois muselé<sup>44</sup> et sors hors de lui ! » (26) et le souffle impur, l'ayant agité-de-convulsions et ayant voisé d'une grande voix,<sup>45</sup> sortit hors de lui.

(27) et ils étaient stupéfaits, tous, de sorte qu'ils s'interrogeaient<sup>46</sup> entre eux : « Qu'est-ce que cela ? Un enseignement nouveau avec autorité ! même aux souffles impurs il commande et ils lui obé-

et il est maintenant proche de vous.

<sup>30</sup> Expression unique avec Jn 3,15. La préposition *dans* qui précise ce verbe est une *forme sémitique* qui souligne la confiance (Ps 78,22 ; 106,12).

<sup>31</sup> Littéralement *jetant de deux côtés*, BAUER-ALAND, *Griechisch-deutsches Wörterbuch* col. 92. Il s'agit de jeter un filet rond ; d'où le choix de Simon Légasse : *jetant (l'épervier) dans la mer (L'évangile de Marc 114, n. 9)*.

<sup>32</sup> Un seul mot grec (δεῦτε) pour *Venez ici !* Une interpellation qu'on pourrait traduire *par ici !* ou encore *Allez, venez !...* Il évoque un mouvement pour suivre Yehoshou'a, il faut donc entendre : *venez derrière moi*.

<sup>33</sup> Le mot *anthrôpos* (ἄνθρωπος) désigne l'humain, plus largement que l'homme seulement masculin.

<sup>34</sup> D'après Luc 5, 10 Ya'aqov et Yohanan (Jacques et Jean) fils de Zebedaios étaient associés avec Shim'e'on et Andreas.

<sup>35</sup> Capharnaüm sur la rive nord-ouest du Kinnereth. Kfar Nahum signifie littéralement *le village du consolé* ou *de la consolation*.

<sup>36</sup> L'ignorance de la ponctuation française pourrait faire croire à certains que c'est le shabbat qui *est entré*. Or ce complément circonstanciel de temps est au datif en grec, et il ne peut pas être sujet du participe qui suit. Le shabbat la communauté juive se rassemble et il était naturel que Yehoshou'a y entrât ce jour-là pour rencontrer la communauté et enseigner.

<sup>37</sup> Le verbe grec (ἐκ-πλήσσω) exprime l'idée de frapper au point de mettre *hors de soi*, hors de sa perception habituelle. Il signifie en grec classique *faire sortir de, expulser, chasser* ; au sens figuré *saisir de stupeur, d'étonnement, faire sortir de ses sens*. Une nuance de crainte s'y attache assez naturellement.

<sup>38</sup> Les scribes forment une classe de savants qui donnent autorité à leur enseignement par la référence à tel ou tel maître dont ils se font l'écho. Yehoshou'a ne s'inscrit pas dans une telle lignée intellectuelle.

<sup>39</sup> L'imparfait souligne une présence dans la durée ; par contraste *il s'écria* est un jaillissement (aoriste) en présence du Maître qui enseigne.

<sup>40</sup> *En souffle impur*, l'influence sémitique explique ici aussi cette forme, comme en 5,2 ou encore 5,25 pour la femme *en flux de sang* (note). Les grammairiens comprennent cette forme comme l'association de deux réalités, au sens de *avec*. Le sens premier de la préposition en Hébreu est *dans* (un lieu, un temps). Dans cet usage, elle évoque plutôt un état, une condition dans laquelle on se trouve. Avoir le Souffle du Messie fait que l'on n'est pas "*en chair*", mais "*en Souffle*" car sans le Souffle on n'est pas *en Lui* le Messie (Rom 8,9). Nombreux exemples dans les textes du Témoignage Apostolique.

<sup>41</sup> Formule hébraïque qui rejette l'interlocuteur hors de toute relation = *qu'y a-t-il de commun entre nous ?* Cf. Mc 5,7.

<sup>42</sup> Sens fort de ce verbe : *détruire* ; la phrase peut aussi être entendue comme une affirmation.

<sup>43</sup> Littéralement : *Je te sais qui tu es*. C'est un *je te connais* qui est clairement un *savoir (qui tu es)* au sujet de Yehoshou'a.

<sup>44</sup> Le verbe *museler* pour imposer le silence évoque la muselière. Avec l'impératif passif, Yehoshou'a lui *impose* silence. Marc recourt au même verbe pour rapporter l'ordre de Yehoshou'a à la mer qui gronde (4,39).

<sup>45</sup> Le sens est *ayant crié d'une grande voix*, la traduction littérale signale qu'il s'agit de la même racine dans le verbe et le complément. Le verbe pour crier ("voiser") est différent de celui du v. 23 qui pouvait évoquer un son rauque.

<sup>46</sup> Le verbe signifie littéralement *chercher avec*, d'où *argumenter, discuter* pour clarifier les choses.

issent ! » (28) et sortit ce qu'on entendait de lui<sup>47</sup> aussitôt<sup>17</sup> partout dans toute la région de la Galilée. (29) Et aussitôt<sup>17</sup> étant sortis de la synagogue, ils allèrent dans la maison de Shiméon et Andrea, avec Ya'aqov et Yohanan. (30) Or la belle-mère de Shiméon était étendue étant fiévreuse et aussitôt<sup>17</sup> ils lui<sup>48</sup> disent à son sujet<sup>49</sup>, (31) et, s'étant approché, il la fit lever (la) saisissant (par) la main, et la fièvre la laissa et elle les servait. (32) Et, le soir étant venu, quand le soleil fut couché, ils lui apportèrent tous ceux qui étaient mal et les démonisés. (33) Et toute la ville était rassemblée<sup>50</sup> à la porte. (34) Et il guérit beaucoup qui étaient malades de diverses<sup>51</sup> maladies et il expulsa<sup>25</sup> beaucoup de démons. Et il ne laissait pas parler les démons car ils le savaient<sup>43</sup> (déjà). (35) Et au matin, à la nuit noire<sup>52</sup>, s'étant levé il sortit et s'en alla dans un lieu désert et là il priait. (36) Et se mit à sa poursuite<sup>53</sup> Shiméon et ceux avec lui (37) et ils le trouvèrent et lui disent : « Tous te cherchent ». (38) Et il leur dit : « Allons ailleurs, dans les bourgs voisins<sup>54</sup>, afin que là aussi je proclame<sup>55</sup>; car c'est pour cela que je suis sorti<sup>56</sup>. » (39) et il alla proclamant dans leurs synagogues dans toute la Galilée et chassant les démons. (40) et vient à lui un lépreux le pressant ~~et tombant à genoux~~<sup>57</sup> et lui disant : « Si tu veux, tu peux me purifier ». (41) Et étant saisi de colère<sup>58</sup>, ayant étendu la main, il le toucha et lui dit : « Je veux, sois purifié » (42) Et aussitôt<sup>17</sup> s'en alla de lui la lèpre et il fut purifié (43) et ayant grondé<sup>59</sup> contre lui, aussitôt il le chassa<sup>25</sup>. (44) Et il lui dit : « Vois de ne rien dire à personne, mais va, montre-toi au prêtre et offre pour ta purification<sup>60</sup> ce qu'a prescrit Moshe pour (que ce soit) un témoignage pour eux<sup>61</sup>. (45) Mais lui, étant sorti, commença à proclamer beaucoup et à divulguer<sup>62</sup> la chose<sup>63</sup>, de sorte qu'il ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais qu'il était au dehors dans les lieux déserts et ils

<sup>47</sup> L'expression (ἡ ἀκοή αὐτοῦ) signifie *sa renommée*, plus exactement ce qu'on *entend* à son sujet. La figure de *l'écoute* paraît clairement dans le texte grec : *l'écoute de lui (à son propos)*.

<sup>48</sup> *À lui*, le pronom complément est masculin dans le texte grec.

<sup>49</sup> *À son sujet à elle* le pronom complément est féminin dans le texte grec.

<sup>50</sup> Dans le verbe *se rassembler* (ἐπισυνάγω epi-synago) s'entend un écho de la *synagogue* qui est le *rassemblement* des fidèles. Il est soit à la voix moyenne : la foule se rassemble à la porte, soit à la voix passive : la foule est rassemblée là.

<sup>51</sup> L'adjectif grec souligne la variété des maladies, leur diversité, il faut comprendre : *de toutes sortes de maladies*.

<sup>52</sup> Le Grec dit ici "excessivement de nuit", il ne fait donc pas "encore un peu nuit", mais c'est la dernière partie de la nuit.

<sup>53</sup> Avec Delorme pour rendre l'aoriste "inchoatif", c'est-à-dire qui saisit le début de l'action. Delorme commente : « La recherche menée activement par Simon à la tête du groupe de ses compagnons est décrite comme une « poursuite », comme s'il voulait récupérer un fuyard » (*L'heureuse annonce* 137).

<sup>54</sup> Le mot (κομόπολις) désigne une agglomération plus grande qu'un village (κώμη) mais plus petite qu'une ville (πόλις).

<sup>55</sup> Le verbe est celui de la proclamation de la Bonne Nouvelle par Yohanan (vv. 4.7) et par Yehoshou'a (v. 14) qui est bien semblable à ce v. 39 qui lui fait écho.

<sup>56</sup> S'agit-il de la sortie de la maison de Kfar Nahum, ou de la sortie de Nazareth (vv. 14-15), ou encore de la "sortie" de Yehoshou'a pour sa mission d'ensemble : proclamer le Royaume. Luc (4,43) semble avoir compris ainsi et Yohanan l'évangéliste le formulerait sans doute comme une sortie d'auprès de D.ieu.

<sup>57</sup> Trois manuscrits importants, dont le Codex de Bèze, n'attestent pas ce geste d'humilité de la part du lépreux.

<sup>58</sup> La colère n'est mentionnée que dans quelques manuscrits anciens, dont le Codex de Bèze, mais c'est sans doute le texte original. En effet, si le texte original avait été *saisi de compassion* qui se trouve dans la majorité des manuscrits, il est difficile d'imaginer pourquoi on l'aurait remplacé par *saisi de colère*. Inversement *saisi de colère* est difficile à comprendre et la tentation était grande de lui substituer *saisi de compassion* ; ainsi FRANCE R.T., *The Gospel of Mark* 115. Ceci expliquerait que Matthieu et Luc ont purement et simplement omis le verbe (Mt 8,3 ; Lc 5,13) ; Robert STEIN *Mark*, Additional Notes, 1:40. Yehoshou'a va le *chasser* (n. 25) et le gronder avec une nuance d'hostilité (note suivante).

<sup>59</sup> Le verbe (ἐμβριμάομαι) évoque le grondement d'un animal irrité ; et une certaine hostilité cf. Mc 14, 5, ce verbe ne paraît pas non plus dans l'évangile de Mathieu (8,4) et de Luc (5,14 qui donne *commander*).

<sup>60</sup> La reconnaissance de la purification demandait d'aller à Jérusalem faire une offrande et suivre un rituel.

<sup>61</sup> Pour que tu sois reconnu par la communauté comme rendu pur par D.ieu, donc rendu à la vie sociale.

<sup>62</sup> Le verbe (δια-φημίζω) évoque une affirmation emphatique, il signifie en général *faire connaître partout, divulguer*.

<sup>63</sup> Le mot *logos* (λόγος) rend parfaitement ici le DaVaR de l'Hébreu... l'évènement et la parole qui transporte l'évènement porteur d'une parole.

---

venaient à lui de partout.